

# PIQUE RÉVOLUTIONNAIRE ET PÉTITION DES CITOYENNES DE LYON

INV. 48.81 ET N 2666.6

ZOOM



## SALLE 18 : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE - 18<sup>E</sup> S.

rées avec leur prix maximum. Elles rallient derrière elles une majorité des citoyennes de Lyon, qui, du 16 au 19 septembre, saisissent les marchandises dans les épiceries - 113 sont vidées - pour les revendre au prix bas.

La municipalité concède un prix fixe sur le beurre, le pain, les œufs et la viande, et réprime le mouvement ; mais ce n'est qu'au bout d'une vingtaine de jours que la régulation sur les prix disparaît, sans violence.

Menés par Chalier, les jacobins prennent la ville à partir de novembre 1792 et destituent le maire en février 1793. Mais, dans un pays et un département rolandistes, ils sont arrêtés au lendemain des affrontements sanglants du 29 mai 1793. Chalier est guillotiné le 23 juillet 1793.

### Qu'est-ce ?

#### Qu'est-ce que c'est ?...

#### deux objets associés au mouvement des *citoyennes de Lyon*

Les deux objets, la pique triangulaire en fer fixée dans une hampe en bois et l'affiche présentant le tarif des denrées essentielles à la vie quotidienne forment un ensemble relatif au mouvement populaire des *citoyennes de Lyon* de septembre 1792.

→ La pique, qui porte l'inscription "les citoyennes de Lyon, 1792" gravée sur sa partie métallique, a été utilisée par les femmes descendues dans la rue du 15 au 18 septembre 1792, pour s'en prendre aux commerçants pratiquant des prix trop élevés.

→ L'affiche, en date 19 septembre 1792, constitue leur pétition, déposée auprès des autorités et visant à imposer un tarif sur les denrées de première nécessité.

#### Qu'est-ce que cela représente ?...

#### un soulèvement populaire

Après la chute de la royauté en août 1792, l'agitation populaire des *citoyennes de Lyon* surgit à un moment où la municipalité, comme la France, est administrée par des révolutionnaires rolandistes\*. Le jacobin Joseph Chalier (1747-1793) critique cette gestion de la ville et prône la souveraineté du peuple, multipliant les pamphlets (Inv. 52.307 – buste de Chalier). Le contexte social est tendu : on redoute une invasion du pays par l'Autriche-Hongrie et la Prusse et la disette sévit, amplifiée par la hausse des prix.

Le 9 septembre 1792, des centaines de lyonnais, hommes et femmes, s'arment de piques et se rendent à la prison du fort de Pierre-Scize, où ils tuent 11 prêtres réfractaires et officiers suspectés d'être contre-révolutionnaires, ramenant leurs têtes au bout de piques.

Le 14 septembre, les femmes commissaires de police diffusent partout dans la ville des affiches présentant des listes de den-

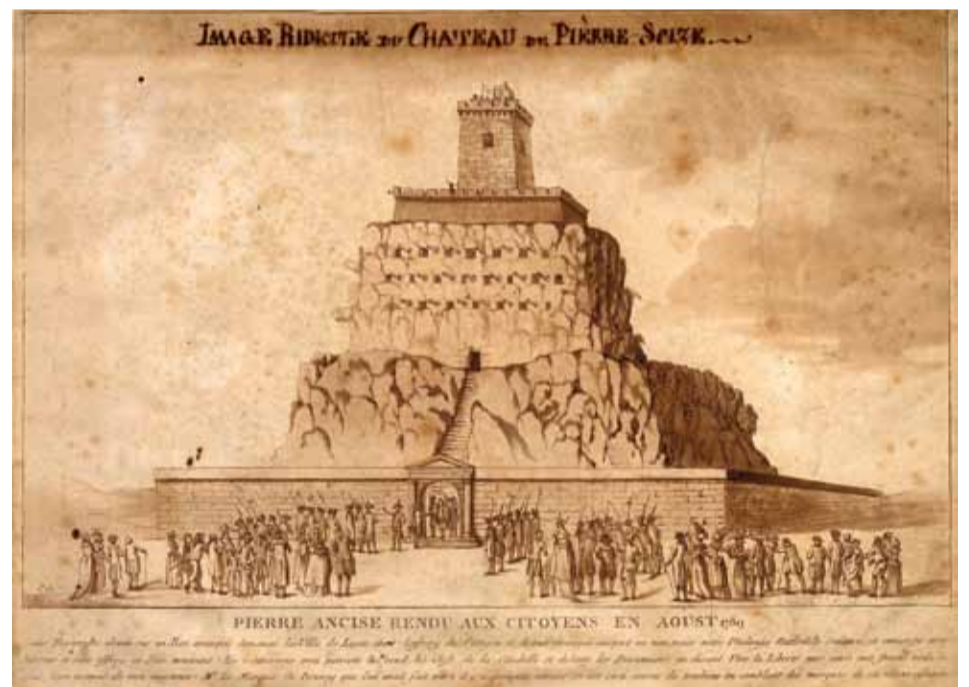


Image ridicule du château de Pierre Scize, *Pierre Ancise rendu aux citoyens en août 1789*, vue fantaisiste de la forteresse, eau forte, fin 18<sup>e</sup> s., Inv. 364



*Dernières paroles de Chalier, avant son exécution le 23 juillet 1793 place des Terreaux*, gravure, Tassaert, fin 18<sup>e</sup> s., Inv. 53.227

## Comment ça marche ?... des revendications précises et incisives !

La pétition dresse la liste de 59 produits de première nécessité de la fin du 18<sup>e</sup> s. : produits d'alimentation populaire - huile, beurre, blé, orge, riz, haricots, vin, fromage, lard, fruits simples etc. - et produits usuels - bois de chauffe, charbon, savon - ainsi que leur prix maximum revendiqué. On y trouve aussi quelques produits plus coûteux comme le sucre, le café ou le poivre, qui témoignent que des familles relativement aisées se trouvent aussi dans le besoin. Elle est rédigée dans un style incisif, motivations à l'appui, au nom du peuple souverain que ces femmes entendent défendre : "la volonté de ce Peuple, qui n'est fondée que sur les bases de la Justice, de l'Équité et de l'Égalité."

Des revendications tout autant affûtées... que la pique révolutionnaire qui les appuie : cette arme d'origine ancienne, disparue au début du 18<sup>e</sup>s. au profit de l'arme à feu et de la baïonnette, refait son apparition parmi les gens du peuple, pour devenir un emblème de la lutte révolutionnaire (Inv. 53.231 – Massacres devant l'Hôtel de Ville) !

## Révolution et misogynie ?

Quelque temps après ces événements, en novembre 1792, les députés et les commissaires de la Convention (1792-1795) tentent de rappeler à l'ordre les esprits féminins en leur demandant de faire confiance au régime révolutionnaire : "**retournez dans vos foyers, pleines de confiance envers vos magistrats**" (extrait de "Aux citoyens et Citoyennes de la Ville de Lyon", dernier avis des corps administratifs réunis).

De même, les hommes sont incités à calmer la fureur de leurs femmes en les ramenant vers les tâches ménagères qui leur seraient naturellement destinées, en ces mots : "**retenez-les dans les bornes que leur a prescrite la nature**" (id.).

La période révolutionnaire n'a pas encore eu raison d'un certain conservatisme...

## Qui ?

### Qui les a faites ?... à la pique et à la plume, des femmes du peuple

Les femmes lyonnaises, figures nourricières des familles, rédigent elles-mêmes le texte de l'affiche. Le style révèle des auteurs peu lettrées, mais d'une grande lucidité politique. Elles affirment vouloir lutter contre "la tyrannie des Aristocrates-monopoleurs", qui préfèrent voir mourir le peuple de faim plutôt que de perdre un peu d'argent, et dénoncent "tous ces Traîtres de la Liste Civile", à savoir les aristocrates lyonnais encore payés par l'État alors que les privilèges sont abolis.

Ce sont elles également qui tiennent les piques lors du soulèvement populaire !

## Qui les a utilisées ?... le peuple et son soutien, Joseph Chalier

L'affiche est placardée par les *citoyennes lyonnaises* entre le 14 et le 19 septembre 1792 dans les rues de la ville. En guise de remerciement à Joseph Chalier, qui soutient et accompagne les revendications, les femmes lui auraient offert cette pique à la fin des hostilités.

## Histoire d'un objet de collection

### De leur création à leur arrivée au musée :

Les deux objets sont collectés par Sébastien-Louis Rosaz (1777-1849), lyonnais d'origine modeste tour à tour chapelier, comptable et arbitre de commerce. Collectionneur passionné de son temps, c'est avec une grande intuition qu'il rassemble des objets sur l'histoire de Lyon. Le fonds Rosaz est acquis par la municipalité en 1847 : la pique révolutionnaire et la pétition sont confiées au Palais Saint-Pierre, puis intégrées au musée Gadagne lors de son ouverture, en 1921.

## Un objet d'histoire

### Ce qu'elles nous disent : stabilisation délicate après la Révolution

Les deux objets témoignent du divorce entre la démocratie représentative idéalisée par les rolandistes et la souveraineté populaire revendiquée par les jacobins. À Lyon, ils sont le symbole du soulèvement du peuple jacobin, réprimé par les girondins alors qu'au même moment, à Paris, les députés girondins de l'Assemblée nationale sont destitués par les sections jacobines. Ces événements accentuent le divorce entre les deux villes, contribuant à faire de Lyon une ville contre-révolutionnaire aux yeux de la Convention à Paris.



Bonnet de la Liberté,  
laine tricotée et cocarde  
tricolore, auteur  
anonyme, vers 1791,  
Inv. 391 b

## glossaire

**rolandistes** : adeptes du libéralisme économique préoccupés par la misère ouvrière, assimilés aux girondins.

**jacobins** : républicains radicaux attachés à la question sociale.